

## Dossier de Presse

# ***De la nature à l'art*** ***Histoire de pierres, d'animaux et de plantes dans la vallée du Nil*** **du 13 juillet 2005 au 15 janvier 2006**



*Fragment de peinture murale, KAOU EL KEBIR,  
Moyen Empire, Musée égyptien de Turin.*

**Musée archéologique Nice-Cimiez**  
160 avenue des Arènes à Nice

Contact presse :  
Emmanuelle Gantié – Tél : 04 97 13 42 12 – [emmanuelle.gantie@ville-nice.fr](mailto:emmanuelle.gantie@ville-nice.fr)

## Sommaire

Communiqué.....	p 3
Habitat nilotique et redécouverte de l’Egypte antique.....	p 4
Des millions d'années avant les pharaons.....	p 4-5
Entre crocodiles et scarabées.....	p 5 - 6
Dans un écrin de papyrus et de palmiers.....	p 7 - 8
Nature utile, nature sacrée et nature éternelle.....	p 9 - 10
Chronologie.....	p 10
Le Musée archéologique Nice-Cimiez Le Musée des Sciences Naturelles de Turin Le Musée Egyptien.....	p 11-12
Les animations autour de l’exposition.....	p 12



Nice, le 7 juillet 2005

Communiqué

***De la nature à l'art***  
***Histoire de pierres, d'animaux et de plantes dans la vallée du Nil***  
**du 13 juillet 2005 au 15 janvier 2006**  
**Musée archéologique Nice-Cimiez**

**Inauguration de l'exposition le mardi 12 juillet à 18h00** en présence d'André BARTHE, adjoint aux Affaires Culturelles représentant Jacques PEYRAT, Sénateur-Maire de Nice.

Réalisée par le **Musée Egyptien** et le **Musée des Sciences Naturelles de Turin**, cette exposition propose un parcours interdisciplinaire visant à illustrer les liens profonds entre les hommes et la nature ; liens qui ont caractérisé l'évolution de la civilisation égyptienne, entre désert et Nil. Il s'agit d'une initiative originale, par son approche inédite de l'Egypte antique, traditionnellement abordée sous un angle essentiellement archéologique. Cette exposition se propose d'aller bien plus loin et d'offrir une lecture alliant l'archéologie au naturalisme.

Thème très important dans l'Antiquité, la **relation Homme/Nature** permet en outre de mesurer toute la profondeur des croyances égyptiennes. Les Egyptiens éprouvaient en effet un profond respect pour la nature, dans la mesure où elle faisait partie du cosmos. Comme tel, elle devait être respectée afin d'assurer l'harmonie du monde. Rien d'étonnant donc à ce que certains animaux soient sacrés (comme le taureau Hapis à Memphis et le bélier à Mendès) et que les dieux égyptiens soient représentés sous des formes zoomorphes ou avec des têtes animales (ainsi le dieu Anubis à tête canine) ou avec des attributs végétaux comme Néfertem avec la fleur de lotus, symbole de la renaissance. Ce lien particulier avec la nature s'exprimait à tout moment de la vie des Egyptiens, visible sur les objets les plus élémentaires du quotidien, sur les parois lisses d'une coupe, dans les croisillons d'un vase, dans la découpe d'un récipient à maquillage...

Loin de l'image trop fréquente d'une Egypte pharaonique faite de pierres ensablées et de chairs momifiées, ***De la nature à l'art*** conduit ainsi le visiteur dans une Egypte très vivante. L'itinéraire de l'exposition se découpe en six étapes :

- *Habitat nilotique et redécouverte de l'Egypte antique*
- *Des millions d'années avant les pharaons*
- *Entre crocodiles et scarabées*
- *Dans un écrin de papyrus et de palmiers*
- *Nature utile, nature sacrée et nature éternelle*
- *Les croyances égyptiennes hors d'Egypte*

Cet itinéraire a été présenté à Turin, à Naples et enfin à Melfi, en Basilicata. La version proposée au musée archéologique Nice-Cimiez est enrichie de nouveaux objets et de nouveaux thèmes. En venant s'installer dans le Sud de la France, cette exposition permet de souligner l'étendue de l'influence égyptienne par l'utilisation de matériaux égyptisants trouvés dans la Région PACA et plus particulièrement dans les Alpes Maritimes.

Musée archéologique Nice-Cimiez – 160 avenue des Arènes, Tél : 04 93 81 59 57  
Horaires d'ouverture : Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi et certains jours fériés

Contact presse : Emmanuelle Gantié – Tél : 04 97 13 42 12 – emmanuelle.gantie@ville-nice.fr

## ***Habitat nilotique et redécouverte de l'Égypte antique***

L'introduction plonge le visiteur dans l'atmosphère d'une étude de naturaliste du XIX<sup>ème</sup> siècle... soulignant d'emblée l'originalité de l'exposition.

En fait, elle démontre combien le regard des scientifiques a évolué au fil des temps. Si actuellement, l'Égypte Antique semble l'exclusivité des archéologues, au XIX<sup>e</sup> siècle, les scientifiques avaient un regard beaucoup moins spécialisé et abordaient l'Égypte sous un angle plus encyclopédique, mêlant l'archéologie à la botanique et à l'étude de la faune. Les différents objets présents dans cette reconstitution renvoient ainsi à chacune de ces matières.

Les fouilles et les découvertes incorporent les recherches dans les collections égyptiennes, déjà consistantes, détenues par les musées, tandis que les spécialistes des Sciences Naturelles aident les archéologues dans l'identification des plantes, des animaux et des pierres connus par les anciens Égyptiens. Le travail en commun du naturaliste et de l'égyptologue permet d'accomplir des progrès dans la connaissance de la culture pharaonique et de l'environnement dans lequel elle s'est développée.

### ***Des millions d'années avant les Pharaons***

L'itinéraire commence par remonter aux périodes précédant l'avènement des Pharaons, sillonnant entre les roches magmatiques, calcaires et métamorphiques qui caractérisaient alors le sol égyptien... l'occasion de confronter roches brutes et pierres travaillées et de présenter les premiers travaux réalisés pendant les périodes prédynastiques. Sont ainsi mises en valeurs, les premières productions de vaisselle des cultures prédynastiques de Nagada I et de Nagada II ainsi que les premiers outils.

Si ces productions semblent de banals objets de la vie quotidienne, elles en apprennent beaucoup sur les croyances, les traditions et les actes des hommes à cette époque et montrent déjà dans les motifs des vases en croisillon rappelant les filets de pêcheurs, les bijoux ou les palettes pour maquillage en forme de poisson, le lien qui unissait les hommes à la nature. Ce premier tronçon de l'itinéraire vise aussi à introduire les deux grandes composantes de l'environnement égyptien : le désert et la Vallée du Nil. Et à expliquer l'éclosion progressive de la civilisation égyptienne autour du fleuve, suite au processus de désertification.

#### ***Du désert au Nil***

Le continent africain est, du point de vue géologique, une des aires les plus stables de la planète. Dans son sol, l'Égypte renferme des roches très anciennes. Datées de plus de 600 millions d'années, elles remontent à l'Archéozoïque et constituent la base d'un plateau formé par une roche d'origine beaucoup plus récente. A partir de l'ère mésozoïque (il y a 250 millions d'années), la région tout entière fut recouverte par la mer.

Puis un soulèvement, débuté il y a 37 millions d'années, fit lentement émerger du Sud au Nord, le territoire égyptien jusqu'à amener, il y a 5 millions d'années environ, la côte méditerranéenne à son emplacement actuel.

Le processus de désertification du Sahara, entraînant une réduction des niveaux minimaux d'humidité nécessaires au maintien de la vie végétale et animale, fut à l'origine des déplacements et des migrations vers les zones de plus grande concentration de ressources en eau, la Vallée du Nil et les oasis du désert libyen.

**De plus en plus valorisées à des fins de production alimentaire, elles allaient devenir les centres de la future civilisation pharaonique.**

## **Travailler la terre**

En se sédentarisant, les Egyptiens apprirent peu à peu à connaître le terrain sur lequel ils vivaient et ses ressources. Cette connaissance permit le perfectionnement des technologies de valorisation du sol et des produits. Furent ainsi jetées les bases des tentatives de faire pousser des produits agricoles en fonction du type de terrain et de l'eau – une des caractéristiques de la tradition agricole égyptienne.

Dans le même laps de temps, se développent les capacités technologiques et organisatrices des communautés implantées dans la Vallée du Nil ; capacités qui, entre 4000 et 3000 avant J.-C, conduisirent à la formation du solide appareil politico-économique géré par l'autorité pharaonique.



*Irrigation et cultures maraîchères, Illustration XI des « Monumenti dell'Egitto e della Nubia » de Ippolito Rosellini (1834 - 1844) à partir de la tombe d'un dignitaire, Beni Hassan, Moyen Empire, XII dynastie (1800 av JC)*

**Dès 8100 avant J.-C, l'on trouve des traces intéressantes de cultures agricoles :** concentrations massives de racines d'herbe dans des zones bien particulières, nombre considérable de pierres provenant de meules et de pilons indiquant des superficies largement travaillées par le battage et la réduction des grains de céréales en farine. Dans la continuité, entre 6000 et 4000 avant J.-C, on a été trouvées des faucilles pour couper, des bâtons pour le battage et des greniers pour l'emmagasinement, enterrés dans des fosses, sous terre, et recouvertes de nattes.

Au travail de la terre, s'ajouta très vite la manipulation de l'argile pour produire des récipients destinés à la cuisson, la consommation et la conservation des aliments. Mais les fragments mis à jour suscitent également l'intérêt pour leur caractère esthétique. Les objets sont en effet souvent décorés avec des motifs tracés et imprimés dans l'argile encore non cuite. Entre 4000 et 3000 avant J.-C, des techniques de travail et de décoration de plus en plus raffinées et perfectionnées permettent de produire de très beaux récipients, figurant parmi les plus belles pièces de l'artisanat égyptien.

## **Entre crocodiles et scarabées**

Après ce détour rocailleux par les origines de l'Égypte, le parcours rend visite aux animaux de l'Égypte Pharaonique, en insistant toujours sur la dualité désert et Nil et en soulignant l'opposition entre les animaux naturalisés et leur représentation artistique...

Entre fennec, scarabées, cobra, porc-épic et souris, le visiteur progresse au rythme des pas des chasseurs égyptiens, avant de s'enfoncer dans les hautes tiges des marais et de guetter l'approche du redoutable crocodile ou de l'hippopotame. Dans l'obscurité humide des marécages, le visiteur endosse alors ses habits de pêcheur, bercé par le chant des innombrables oiseaux qui peuplent les marais.

## ***De l'homme chasseur à l'homme éleveur***

Mais avec le déplacement de la population vers les rives du Nil et l'élaboration de techniques de plus en plus efficaces pour maîtriser les crues du Nil, se développent de nouvelles sources d'alimentation, faisant de la chasse et de la pêche davantage des passe temps que des moyens de survie. Aux animaux chassés et pêchés comme les gazelles et les poissons, succèdent donc les animaux élevés et domestiqués, comme les oies et les canards.



*Peinture de la tombe de Ipuuy, Thèbes, Nouvel Empire, XIXème dynastie (1200 av JC)*

La civilisation égyptienne a éclot dans la Vallée du Nil au contact de deux environnements profondément différents : le marais, luxuriant et diversifié ; et le milieu semi-aride, plus pauvre.

**L'homme s'inséra entre ces deux milieux, d'abord comme chasseur, ensuite comme maître et éleveur, créant ainsi un troisième milieu : l'environnement domestique.**

Dans des barques de papyrus, les égyptiens chassaient les crocodiles et les hippopotames. Serpentant entre les cannes et les fleurs de lotus, ils rencontraient aussi d'autres animaux : caméléons, chats sauvages, grenouilles de différentes espèces, et surtout une grande pluralité de volatiles regroupant des oiseaux implantés et d'autres, migrants.

**Parmi les oiseaux, certains possédaient un caractère sacré, notamment les ibis ; beaucoup d'autres en revanche comme les canards, les grues et les oies étaient chassés pour leur comestibilité, avec l'aide de bâtons de lance ou de piège à filet.**

## ***Elevage dans les campagnes, les pâturages et les domaines***



*Transport de produits agricoles provenant des oasis.  
Tombe de dignitaire, Beni Hassan, Moyen Empire, XII dynastie (1800 av JC).*

Les fermes regorgeaient d'oies, de canards, de cailles et de pigeons ; chose étonnante, les lapins en étaient absents alors qu'ils étaient des proies de chasse avec les lièvres. Les abeilles, élevées dans des ruches en argile, fournissaient de la cire, des propolis et le miel, aussi bien utilisé en pharmacutique qu'en parfumerie et en cuisine tant pour la consommation directe que pour sucrer les aliments au même titre que les dattes et les figues. Enfin, dans leur vie quotidienne, les Anciens Egyptiens bénéficiaient aussi de la compagnie de chiens et de chats.

## ***Dans un écrin de papyrus et de palmiers***

La troisième étape poursuit alors sur le thème des cultures, permettant ainsi d'aborder la flore de l'Egypte, et plus généralement les ressources du sol. Des fruits et légumes, on passe aux différents pigments utilisés pour le maquillage, les baumes mais aussi l'embaumement.

**La nature se fait ici nourricière** : elle nourrit le corps des hommes, les entretient et les soigne, jusqu'à poursuivre sa tâche au-delà de la mort, en assurant la survie des dépouilles mortelles.

Présente en tant que matière première dans le quotidien des égyptiens, la nature s'affirmait aussi par sa dimension symbolique. Les objets en forme de poisson, les bijoux et amulettes aux formes animales assuraient moins peut-être une dimension esthétique que magique. Ils propulsaient les animaux ou les plantes sacrés qu'ils représentaient dans le présent et assuraient ainsi aux détenteurs de ces objets la protection magique de ces animaux sacrés.

### ***Nature et Nourriture***

Avec un climat chaud et constamment sec, l'Egypte n'était pas du tout destinée à avoir une alternance des saisons. Cependant dans la Vallée du Nil, le temps ne s'écoulait pas uniformément : **le cycle annuel de la vie était lié au régime du fleuve**. Le débordement du Nil, qui se déroulait invariablement chaque année entre les mois de juin et de septembre en raison de la pluie tombée dans la zone des sources, était l'évènement récurrent dont dépendait la production agricole.

Lorsque les eaux de la crue se retiraient, les hommes se hâtaient de semer le grain : froment, épeautre, millet et orge, pour produire la bière et le pain. Ensuite, les chèvres ou les cochons piétinaient les plants en les baignant dans le limon fertile. Très rapidement, la vallée verdoyait de tendres pousse. Le climat chaud faisait vite mûrir les épis et le vert se transformait en jaune or.

**Outre les céréales, les Egyptiens cultivaient les légumes et les herbes potagères, qui constituaient probablement aussi une seconde culture après la récolte du grain.**

Les légumes les plus diffusés étaient les pois chiches, les fèves, les lentilles, les petits pois et les flageolets égyptiens (différents des nôtres qui sont d'origine américaine). Parmi les nombreux légumes, les Egyptiens appréciaient particulièrement la laitue, les radis, les choux, les concombres, les courges et les asperges. Les oignons, les poireaux, l'ail et le raifort sauvage parfumaient les aliments de leur saveur ; tandis que la coriandre et le cumin étaient utilisés pour la fabrication du pain et la pâtisserie. Les fruits riches en eau – pastèques et melons- étaient très appréciés tout comme les fruits sucrés comme le raisin, les figues et les dattes, que l'on mangeait aussi bien fraîches, sèches que fermentées. Sur les tables arrivaient aussi des fruits sauvages tels les jujubiers et les figues de sycomores, et des fruits importés comme les noix de coco et les grenades.

## ***Nature et Ecriture : Papyrus et hiéroglyphes***

Les hiéroglyphes et les papyrus sont inextricablement associés à l'Égypte pharaonique, même si le papyrus n'était pas le seul support écrit et les hiéroglyphes, la seule forme d'écriture. Gravés sur les monuments et les objets, les hiéroglyphes ne pouvaient manquer d'attirer l'attention. Quant aux papyrus, ils étaient la plante typique de l'habitat nilotique qui fournissait du matériel pour écrire, également en dehors de la Vallée du Nil. Par sa nature particulière, le climat égyptien a permis de conserver des objets de nature extrêmement fragile comme les aliments, le bois, les guirlandes de fleurs ou les étoffes. Il a ainsi autorisé la découverte d'une quantité considérable de documents écrits sur papyrus. Pendant tout le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle, les études se sont d'ailleurs concentrées exclusivement sur la recherche des papyrus.

**Pratique à transporter et pour archiver les documents, la feuille de papyrus, roulée en rond et scellée, s'est avérée le support écrit le plus diffusé du monde antique.**

Une des caractéristiques de l'écriture égyptienne réside dans l'utilisation des signes représentant le corps humain, les animaux, les plantes et les objets, tous particulièrement suggestifs parce que dessinés avec une précision remarquable.

## ***Nature, Beauté et Santé***

Bien que sommaire, la connaissance du corps humain chez les Égyptiens était sûrement beaucoup plus avancée qu'à notre époque contemporaine. Les hommes aussi bien que les femmes de tous les rangs sociaux, s'occupaient de leur hygiène personnelle avant même de s'occuper de leur corps. Le maquillage en lui-même était une pratique née de l'exigence de maintenir le bien être physique et de se prévenir des maladies.

Les Égyptiens s'enduisaient la peau de graisse d'hippopotame, de crocodile et d'autres animaux, ou d'huiles végétales. Outre les huiles d'olive et de ricin, on utilisait des huiles plus prestigieuses comme celles de moringa, de balanite, de camphre, d'amande et de sésame.

Les graisses et les huiles étaient également la base de fards qu'utilisaient aussi bien les hommes que les femmes pour le maquillage du visage et des yeux : on y délayait des pigments obtenus de la pulvérisation de certains minéraux.

## ***Pratiques de momification***

Outre pour l'hygiène et la beauté, les produits naturels étaient aussi utilisés pour la préservation du corps après la mort. Après avoir conduit les dépouilles du mort sur la table de momification, l'on prélevait les viscères pour les déposer dans les quatre vases canopes, avec aromates et onguents. Desséché par un long séjour dans un bain de natron, le corps était entouré de bandelettes de lin et paré de bijoux et d'amulettes, qui assuraient sa protection.

## ***Nature utile, nature sacrée et nature éternelle***

Utilisée à des fins diverses, la nature était aussi largement célébrée tant dans l'art que dans la religion égyptienne. L'art dans l'Égypte Antique n'était pas un art pour soi mais visait à restituer fidèlement la réalité pour la projeter ensuite dans l'au-delà. En tant que membre à part entière de l'univers cosmique, il était donc normal que l'art rende hommage à la nature, la dotant ainsi d'un caractère éternel...Rien d'étonnant non plus à ce que la nature soit parfois divinisée...non seulement certains animaux mais aussi certaines plantes...comme le lotus...ou certains éléments naturels tel le Nil, naturellement.

### ***De la nature au sacré et au symbolique***

La relation homme/nature était particulièrement importante dans les civilisations plus anciennes, jusqu'à devenir, comme c'est le cas en Égypte, une véritable expérience religieuse. La vallée du Nil était le lieu de cultes d'objets, de plantes mais surtout d'animaux.

Certains d'entre eux - comme le taureau Hapis, le dieu faucon Horus, ou bien encore la déesse du ciel Hathor, la déesse vautour Nekhbet ou la déesse serpent Uaget- étaient déjà sacrés depuis très longtemps, comme l'attestent les documents les plus anciens de la civilisation égyptienne. La zoolâtrie s'amplifia avec le temps, au point de concerner des espèces entières d'animaux. Les dieux au corps animal et à la tête humaine – sur un plan iconographique, à appeler hybride – ou représentés sous la forme d'animaux, expriment des qualités divines de par la comparaison avec les qualités incarnées par les animaux : par exemple, Horus, dieu du ciel est « comme un faucon » ; Anubis, protecteur des défunts est « comme un chacal ». Le dieu Thot, lui, apparaît sous les traits d'un homme à tête d'ibis mais peut être aussi figuré par ses animaux sacrés : l'ibis et le babouin. Bien d'autres dieux sont symbolisés par un animal.

**Il s'agit ainsi d'un cadre riche et varié, symbolique de cultes et rites traduisant une profonde expérience de la nature et de ses potentialités que les hommes respectaient.**

### ***Plantes et fleurs des dieux***

Composantes fondamentales de l'épanouissement et du renouveau des saisons du cycle de vie et de l'énergie régénératrice de la nature, les plantes et les fleurs, caractéristiques de l'habitat égyptien, acquièrent une dimension sacrée et devinrent le symbole des pouvoirs de création et de conservation de la vie. Des fleurs de lotus et des papyrus ornent ainsi le plateau débordant de nourriture que le dieu du Nil offre aux pharaons d'Égypte, dans la transfiguration des rites et des cérémonies à célébrer, à l'occasion des inondations et des fêtes pour la récolte des produits du champ.

La fleur de lotus est aussi un élément symbolique du dieu enfant Nefertem, qui naît des eaux primordiales avant la création. Evoquant le début de la vie, cette fleur est devenue celle que les hommes et les femmes portent dans leur tombe, respirant son parfum divin pour l'éternité. Autre image pleine de sacralité, le papyrus empoigné comme bâton par les divinités féminines et de fait symbole de régénération ; ou dispensateur de protection pour les personnes vivantes et défuntes, lorsqu'il est symbolisé par une amulette.

Les arbres sont aussi des symboles importants de sacralité. Le sycomore et le grenadier sont ainsi reliés respectivement à la vie et à la fertilité.

### ***Art et Nature***

La nature offrit toutes ses ressources, au monde de l'art monumental et décoratif égyptien, que ce soit de la matière première ou des sujets. Tant l'architecture que la sculpture présentent des exemples d'une extraordinaire beauté, avec des habitats et des cycles complets de travail le long du Nil et dans le désert. L'artisanat n'est pas en reste avec le travail du bois, de la pierre, de la céramique, du métal ou du verre et d'autres matériaux caractéristiques de l'Égypte Antique, comme la faïence, obtenue par un processus de fusion et de cuisson.

Conservés pendant des millénaires grâce aux conditions climatiques de la Vallée du Nil, les monuments et le mobilier fournissent des cadres complets de matériel et d'objets utilisés par les Anciens Egyptiens.

Construites comme des demeures éternelles des divinités et des défunts, les temples et les tombes rappellent des figures et des personnages de l'histoire et des traditions religieuses égyptiennes, et les actions et les habitudes de la vie au bord du Nil, sont sculptés et inscrites dans la pierre pour reproduire la mémoire des « millions d'années » à suivre, pour reprendre l'expression caractéristique égyptienne pour indiquer l'éternité.

## Chronologie

<b>Période</b>	<b>Contexte historique</b>
Pré dynastique Nagada I 4000-3500 av. J.-C. Nagada II 3500-3000 av. J.-C.	Il s'agit de l'époque qui précède l'emploi de l'écriture et qui prépare la formation de l'Etat
Protodynastique ou Epoque thinite I Dynastie II Dynastie 3000-2650 av. . J.-C.	L'unité de l'Egypte se constitue sous l'autorité du Pharaon
Ancien Empire III-VI Dynastie 2650-2150 av. . J.-C	Construction des pyramides
I période intermédiaire VII-XI Dynastie / 2150-1955 av. . J.-C	Affaiblissement du pouvoir central Gouverneurs locaux La XIème dynastie réunit le pays
Moyen Empire XII Dynastie / 1955-1750 av. . J.-C	Réformes politiques. Expansion militaire au Sud, vers la Nubie
II période intermédiaire XIII-XVII Dynastie / 1540-1070 av. . J.-C	Réunification du Pays et époque de la plus grande expansion économique et militaire égyptienne à l'étranger. Thoutmosis II et Ramsès II conduisent des campagnes en Syrie-Palestine
III Période intermédiaire Basse époque XXI-XXX Dynastie / 1070-332 av. . J.-C	Décadence politique et militaire égyptienne
525 av. . J.-C Cambyse annexe l'Egypte	Conquête perse. Réduction en une satrapie
332 av. . J.-C Alexandre le Grand	Conquête macédonienne. Fondation d'Alexandrie
Epoque grecque ou ptolémaïque Dynastie des Ptolomées 323-31 av. J.-C.	A la mort d'Alexandre, l'Egypte passe dans les mains d'un de ses généraux, Ptolomée dont la famille régnera jusqu'en 31 av. J.-C., année de la défaite de Cléopâtre à Actium

## **Le Musée archéologique Nice-Cimiez**

Le musée d'Archéologie est installé depuis 1989 sur la limite ouest du site antique des thermes de Cemenelum, chef lieu de la province des Alpes-Maritimes créée en 14 av J.C par Auguste. Les collections vont de l'Age des Métaux (1100 av J.C) jusqu'au Moyen-Âge : céramiques, verres, monnaies, bijoux, sculptures...

160, avenue des Arènes – Nice - Tél. 04 93 81 59 57  
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi et certains jours fériés

## **Le Muséum d'Histoire Naturelle de Nice**

Fondé au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle par la volonté de savants naturalistes niçois, le muséum était déjà considéré à l'époque comme l'un des plus intéressants d'Europe. Ses collections qui relèvent des trois domaines de l'histoire naturelle - zoologie, botanique et géologie - s'accompagnent d'une bibliothèque très importante. Situé dans la région de Nice, carrefour biologique d'une importance capitale pour l'étude de la faune et de la flore mondiale, une région à la rencontre des Alpes et de la Méditerranée, entre l'Europe et l'Afrique, le muséum se positionne aujourd'hui comme un instrument de connaissance de la nature et de la biodiversité méditerranéenne. Considérées depuis longtemps comme bases de données documentaires, les collections du muséum, constituent de nos jours une formidable banque de ressources biologiques que les nouvelles technologies commencent à peine à explorer.

Pour l'exposition ***De la Nature à l'Art***, le Muséum d'Histoire Naturelle a prêté certaines de ses œuvres. Des animateurs du Musée collaborent également aux animations proposées en parallèle à l'exposition.

FERMETURE DU MUSEUM jusqu'au 29 août pour réaménagement de la salle d'exposition permanente sur un thème lié à la biodiversité marine et littorale d'outremer.

60 boulevard Risso – 06 300 Nice – Tél : 04 97 13 46 80

## **Le Musée Egyptien de Turin**

Le musée naît le 23 janvier 1824, lorsque le roi Carlo Felice de Savoie acquiert une collection d'antiquités égyptiennes. Cette collection se constitua en Egypte, grâce au Piémontais Bernardino Drovetti, Consul Général pour la France à l'époque napoléonienne. Drovetti n'était pas un archéologue. Sa collection ne résulte pas de fouilles scientifiques mais de la passion d'un collectionneur qui rechercha, découvrit et acheta tout ce que la terre d'Egypte pouvait avoir de plus significatif. Avec plus de six mille pièces, le musée offre une documentation scientifique des phases importantes de la longue histoire de l'Egypte. Pour enrichir le musée d'objets appartenant aux autres époques, Ernesto Schiaparelli, directeur du Musée de 1894 à 1928, puis son successeur Giulio Farina, conduisirent de nombreuses campagnes de fouilles, dans plusieurs localités d'Egypte. Ce musée présente toute l'histoire de l'Egypte, du IV millénaire jusqu'aux premiers siècles de notre ère, des objets emblématiques des différentes phases historiques de l'Egypte antique. Le musée occupe une partie du palais de l'Académie des Sciences. Autrefois, cet édifice fut le siège du Collège des Nobles, construit par l'architecte Guarino Guarini en 1679 pour l'Ordre des Jésuites. L'édifice devint le siège de l'Académie royale des Sciences en 1784, après l'abolition de l'ordre.

## Le Musée de Sciences Naturelles de Turin

Le Musée Régional des Sciences naturelles, constitué en 1978, figure parmi les tous premiers musées d'Italie mais aussi du monde de par l'envergure et la richesse de ses collections historiques. Outre les collections d'acquisition personnelle, il conserve en effet aussi les collections universitaires des Musées historiques de Zoologie et d'Anatomie comparée, de Géologie et de Paléontologie et de Minéralogie. S'il est actuellement situé dans les bâtiments de l'hôpital San Giovanni Battista depuis 1936, il a un temps, partagé avec le Musée Egyptien les locaux de l'Académie des Sciences, ce qui a permis l'instauration entre les deux musées de liens profonds et féconds qui perdurent encore aujourd'hui et qui s'expriment à merveille dans cette exposition « De la Nature à l'Art ».

Un homme en particulier fut le trait d'union entre les deux institutions : le Padouan Vitaliano Donati. Médecin, naturaliste, professeur de Botanique et directeur du Jardin Botanique de Turin, il était en outre un infatigable voyageur passionné d'Antiquités. Il rapporta des pièces de grandes valeurs aux deux musées. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est donc marqué par le début de l'intérêt à Turin pour les antiquités égyptiennes mais aussi les sciences naturelles puisque le musée de Zoologie fut fondé dès 1739. Mais c'est surtout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que s'effectue le boom, et que Turin devient aussi la tête de pont de la diffusion de l'évolutionnisme en Italie. A cette époque, Turin exprime une profonde volonté muséale scientifique qui s'appuie entre autre sur les richesses des collections exceptionnelles qui affluèrent au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les musées naturalistes universitaires.

L'éclatement de la première guerre mondiale signe une phase d'immobilité pour le musée. En 1936, le musée quitte les locaux du Palais Carignano pour rejoindre son actuelle résidence, l'hôpital San Giovanni Battista, en plein centre de Turin. Les collections sont réparties entre l'Institut de Zoologie systématique et l'Institut d'Anatomie comparée.

En 1978-1980, l'hôpital San Giovanni est choisi comme siège du Musée Régional des Sciences Naturelles de Turin, créé en 1978 dans le but de sauvegarder et de favoriser la divulgation d'un patrimoine scientifique unique en son genre. La Région Piémont signe dans le même temps un accord très important avec l'Université de Turin qui confie au nouveau musée la conservation et la gestion de toutes les collections naturalistes universitaires.

## Animations autour de l'Égypte ancienne

**Des Itinéraires découvertes :** « *Une expo, un jardin* », visitez l'exposition et découvrez la reconstitution d'un jardin égyptien aménagé sur le site. Visites libres ou commentées (sur rendez-vous)

**Des visites thématiques guidées :** «*Le Nil, l'eau du désert* » (la naissance de l'Égypte, un fleuve, une nature).

**Les ateliers de pratiques artistiques :** une approche originale, croisant art et archéologie et la démarche artistique, donnera lieu à des ateliers liés à l'exposition.

**Début des ateliers en octobre 2005**

Tarif : 2€30 par séance

### **Conférences**

Mercredi 21 septembre 2005 à 16h30

*Les plantes et les oiseaux dans les signes d'écriture : Mme Rina Viers*

Jeudi 10 novembre 2005 à 16h30

*Nature sacrée : Mme Elvira D'Amicone*